**« Le temps fuit parce que l'éternité s 'avance », F. Guimet**

«  L'irréversibilité du temps ne signifie pas seulement que la vie de l'homme est brève. Elle signifie bien plutôt que la vie de l’homme, dans la brièveté de ses jours terrestres, est un itinéraire, dont chaque étape qu'il parcourt le rapproche de son terme, qu'ainsi cet itinéraire a un sens, avec la double valeur qu'ici le mot peut prendre, c'est-à-dire à la fois une direction et une raison d'être.

Mais, si riche et essentiel que demeure toujours en lui-même le thème de l'*homo viator,* peut-être n'exprime-t-il cependant qu'un aspect de la signification de la temporalité de l'existence humaine dans les perspectives de la foi.

Que le temps soit irréversible ne signifie pas seulement que l'homme soit, au long de son cheminement terrestre, en route vers Dieu. Cela signifie aussi sans doute, et plus fondamentalement encore, que, dans le temps, Dieu ne cesse de venir au-devant de lui, à sa recherche et à sa rencontre, et qu'il se hâte, en quelque sorte, dans cette recherche et le mouvement de cette rencontre.

Le temps fuit parce que l'éternité s'avance. L'irréversibilité du temps n'est pas seulement la figure d'une figure, celle du monde qui passe. Elle est la condition de l'espérance. Elle est la figure d'une anticipation éternelle, et de la hâte de Dieu qui, toujours patiente, ne cesse cependant de prévenir et de devancer notre attente.

Si le temps ne revient pas, ce n'est pas seulement parce qu'il est incapable de s'arrêter et de se stabiliser jamais; C'est parce que, tandis qu'il se déréalise dans le mouvement même par lequel il s'enfuit, ne cessent de s'anticiper, de manière plus réelle que la réalité qui s'efface, un autre mouvement, une autre initiative et une autre espérance. Le Seigneur vient. Dans notre pèlerinage terrestre, il n'est pas seulement vrai que chaque jour qui passe nous rapproche de Dieu, comme si l'éternité de Dieu était un but immobile vers lequel tendrait notre course. Il est encore plus vrai que, de l'éternité à l'éternité, Dieu vient au-devant de nous. Et tout le déploiement de la temporalité et de l'histoire est comme un voile sacramentel de la venue de Dieu, de ce mystérieux avent qui remplit les siècles et qui, mieux que l'attente des anciens prophètes, donne son sens à l'espérance, depuis l'Incarnation du Fils de Dieu. »

**(Fernand Guimet, Existence et Eternité, éd. Aubier, 1973, p. 108-109)**